

Pb : un préambule, ou une préface, est un moment privilégié pour un auteur, qui en général explicite ses intentions. Celui-ci est d'autant plus important qu'il introduit une œuvre dont le genre littéraire est tout à fait original.

I/ UNE ATTAQUE IRONIQUE CONTRE LES MYSTIFICATEURS : ENJEU POLÉMIQUE

A/ Une opposition martelée entre moi et les autres

1/ Une mise en scène très appuyée d'un auteur

- qui parle abondamment de lui (il est le sujet de la plupart des verbes)
 - verbes à la 1^{ère} personne du singulier : ἐμεμψάμην, ὦ, εἶχον, γράφω, etc
 - nominatifs en apposition au sujet : αὐτός, ἐντυχών, λέγων
 - pronom personnel : μοι
- mais en se situant régulièrement par rapport à d'autres dans la même phrase : τούτοις, τοὺς ἄνδρας / ἐμεμψάμην ; αὐτῶν ἐθαύμασα ; ἐτραπόμην τῶν ἄλλων ; δοκῶ παρὰ τῶν ἄλλων.

2/ Ces rapprochements syntaxiques indiquent en fait une prise de distance qui se manifeste

- par le vocabulaire du blâme, utilisé de manière ironique : οὐ σφόδρα τοὺς ἄνδρας ἐμεμψάμην / αὐτῶν ἐθαύμασα εἰ ἐνόμιζον λήσειν
- par un comparatif de supériorité : ἐτραπόμην πολὺ τῶν ἄλλων εὐγνωμονέστερον
- par des négations : toute l'avant-dernière phrase est scandée par l'anaphore de la négation μήτε (5 occurrences) qui s'oppose, nous allons le voir, aux affirmations de véracité martelées par ceux que Lucien attaque ici.

3/ Ces gens sont globalisés par des pluriels, qui reprennent, sans détailler, ceux qui ont fait l'objet des sarcasmes de Lucien dans le § précédent : Ctésias, Iambule, Ulysse, et καὶ τοῖς φιλοσοφεῖν ὑπισχνουμένοις, même ceux qui font profession de philosophe, c'est-à-dire de rechercher la sagesse – et la vérité. C'est précisément sur ce point que porte l'attaque de Lucien.

B/ Les attaques de Lucien : mensonge et vérité

1/ Utilisation récurrente des deux champs lexicaux

- celui du mensonge :
 - racine ψευδ- dans le verbe substantivé τοῦ ψεύσασθαι, τὸ ψεῦδος, ψεύδομαι
 - négation de la vérité : οὐκ ἀληθῆ, μηδὲν ἀληθές (2 occurrences)
 - racine μυθ- (la parole, la fable) dans le verbe μυθολογεῖν
- celui de la vérité : ἀληθεύσω

2/ Plusieurs attaques, de gravités relatives

- les raisons d'écrire : Lucien feint ironiquement de reprendre à son compte une raison parfaitement **égocentrique**, qui relève de la vanité, de la vaine gloire (ὑπὸ κενοδοξίας ἀπολιπεῖν τι σπουδάσας τοῖς μετ' ἡμῶς) : laisser une trace de son passage sur terre à la postérité, aspirer à une forme d'immortalité.
- l'utilisation **délibérée** du mensonge, dans le but de tromper. En jouant sur l'origine étymologique de l'adjectif ἀληθής par l'utilisation du verbe λανθάνω à l'infinitif futur λήσειν, Lucien rappelle que la vérité est *ce qui n'échappe pas à la connaissance*. En tentant de

faire passer leur mensonge inaperçu, certains auteurs commettent **une faute à la fois morale et intellectuelle**. C'est d'autant plus grave lorsqu'il s'agit de philosophes.

- dans ce cas, ils tablent sur la naïveté et l'absence d'esprit critique du lecteur, auquel ils réservent le soin de *croire* : la mise en garde finale de Lucien dans la dernière phrase vaut évidemment contre eux, qui s'attendent à ce que leurs lecteurs les croient sur parole : πιστεύειν, comme il faudrait croire aux fables sur les dieux. Ce lexique nous rappelle que Lucien est fondamentalement un **sceptique**, qui remet en cause en permanence les certitudes qu'on tente de lui faire avaler, et qui pense que la littérature est un bon moyen d'inviter les lecteurs à suivre cette voie de *l'esprit critique*, au lieu de suivre le troupeau de ceux qui, comme les Phéaciens, gobent tous les récits d'Ulysse sans discuter.

Comment inviter ce lecteur à revenir activement sur ce genre de certitudes ? Lucien en bon sophiste, va utiliser toutes les ressources de sa culture et de sa rhétorique pour **miner de l'intérieur le discours de ses adversaires**. C'est le principe de **l'ironie** – et aussi sa limite : pour la percevoir, il est nécessaire d'avoir en face de soi des lecteurs cultivés. Mais les lecteurs de Lucien doivent aimer ce jeu de pistes, qui les valorise puisqu'il les suppose intelligents et même érudits.

II/ LES MOYENS DE CETTE ATTAQUE : UN JEU LITTÉRAIRE POUR ÉRUDITS

A/ Une parodie de discours philosophique ou scientifique

1/ Une structure argumentative extrêmement voyante. Le texte est construit comme le serait un paragraphe scientifique ou philosophique d'Aristote, fondé sur une logique très appuyée :

- Progression chronologique :
 - les préliminaires : Lucien lecteur des autres (verbes à l'aoriste) (1.1-3)
 - la décision d'écrire à son tour, et les justifications du choix de l'angle d'écriture (deux longues phrases complexes 1.3-9, avec des verbes de temps variés)
 - la présentation de l'oeuvre au présent, et la mise en garde des futurs lecteurs (1.9-11)
- Progression logique voyante : multiplication des connecteurs logiques, dans une quantité telle qu'on soupçonne la parodie, comme un catalogue, puisque toutes les phrases sont enchaînées :
 - balancements, oppositions : μέν / δέ
 - but : ἵνα
 - cause / conséquence : διόπερ, ἐπεί, γάρ, οὕτω, τοίνυν, δίο

L'aveuglante clarté de ce paragraphe est à mettre évidemment au crédit de Lucien, qui a une tête bien faite, mais on peut penser aussi qu'il s'amuse à écrire comme un philosophe, pour mieux souligner par contraste l'originalité de sa démarche par rapport à d'autres enfermés dans leur système de pensée.

2/ Un texte qui développe deux **paradoxes**, c'est-à-dire des affirmations en apparence contraires au sens commun, mais qui en fait obligent à y réfléchir de plus près :

- la phrase provocatrice : κᾶν ἔν γάρ δὴ τοῦτο ἀληθεύσω λέγων ὅτι ψεύδομαι (je dirai la vérité en affirmant que je mens) est très ironique, et pastiche l'affirmation de Socrate qui affirmait dans *l'Apologie* qu'il ne savait qu'une chose, c'est qu'il ne savait rien, au rebours de tous les sophistes et autres prétentieux qui croyaient avoir la science infuse. Lucien déplace le problème du terrain de la connaissance à celui de la vérité, en jouant sur les deux sens de la

racine ψευδ- : afficher ouvertement le caractère FICTIF d'un écrit, c'est être fidèle à la VERITE, puisqu'on ne cherche pas à TROMPER sur ce qu'on propose.

- la dernière phrase du texte est elle aussi paradoxale et provocatrice : il n'arrive jamais qu'un auteur demande à ses lecteurs de ne le croire sous aucun prétexte, μηδαμῶς. C'est courir le risque qu'ils referment le livre avant même de l'entamer. Mais le terme-clef étant le verbe πιστεύειν, on voit bien, à y regarder de plus près, que Lucien récuse la croyance, l'acceptation passive d'une vérité révélée ou imposée par d'autres, ce qui est justement le contraire de la démarche philosophique, qui recherche activement la vérité, comme Socrate interrogeant sans relâche ses compatriotes athéniens, au prix d'un effort et d'une remise en cause de toutes les certitudes.

On peut donc dire qu'avec ces deux paradoxes, Lucien joue Socrate contre les philosophes enfermés dans leurs doctrines. Il s'amuse aussi à pasticher l'*Apologie*, ce texte dans lequel le jeune Platon était encore fidèle au Socrate qu'il avait connu, et que tout homme cultivé connaissait, pour faire d'une pierre un deuxième coup.

B/ Un pastiche de discours judiciaire (cf document bleu sur l'Apologie)

1/ Dès la première phrase, une accusation à double détente :

- une apparence de mansuétude : τοῦ ψεύσασθαι μὲν οὐ σφόδρα τοὺς ἄνδρας ἐμειψάμην, donc le refus affiché de jouer le rôle d'accusateur, mais pour englober en fait encore plus de monde dans l'accusation, puisque même (καί) les philosophes ont l'habitude de mentir.
- une accusation ironique dans la mesure où tous ces menteurs postulent la naïveté de leurs lecteurs, et se rendent donc à leur tour coupables de naïveté : ἐθαύμασα εἰ ἐνόμιζον λήσειν (c'est l'histoire de l'arroseur arrosé).

2/ La stratégie consistant à plaider coupable pour éviter une accusation : ἄν μοι δοκῶ καὶ τὴν παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν ἐκφυγεῖν αὐτοὺς ὁμολογῶν μηδὲν ἀληθὲς λέγειν. Dans cette phrase, la plupart des termes importants appartiennent explicitement au vocabulaire de la justice. Lucien feint de se défendre d'une accusation cette fois portée par les autres, παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν, ce qui est plaisant puisqu'ils auraient l'air de lui reprocher ce dont ils se rendent eux-mêmes coupables (c'est l'histoire de la paille dans l'oeil du voisin et de la poutre dans le sien – image biblique que Lucien ne connaissait pas sous cette forme, mais dont il devait bien avoir en tête une variante grecque...)

C/ Une parodie du discours des pseudo-historiens/géographes

1/ Reprise des attestations de véracité et du vocabulaire des historiens ou pseudo-historiens qu'attaque Lucien.

- l'expression μηδὲν ἀληθὲς ἱστορεῖν εἶχον renvoie au titre des *Histoires* d'Hérodote : ἱστορία (dans le sens de récit de ce qu'on a soi-même appris)
- mais surtout, il reprend de manière parodique les multiples protestations de témoignages directs qu'on trouve chez Ctésias, ou Antoine Diogène... (cf document bleu)

2/ mais annulées par des négations très emphatiques, en anaphore : μήτε εἶδον μήτε ἔπαθον μήτε παρ' ἄλλων ἐπυθόμην. Ce faisant, il reprend les critiques qu'il avait formulées dans *Comment il faut écrire l'histoire* contre tel historien qui n'avait jamais quitté Corinthe tout en trouvant le moyen d'aligner des témoignages parfaitement absurdes, et dont il prend ici l'absolu contre-pied.

III/ MAIS AUSSI UN MANIFESTE ESTHÉTIQUE : ENJEU DIDACTIQUE ET PHILOSOPHIQUE

A/ Structure circulaire du texte

- un auteur qui a d'abord été lecteur (ἐντύχων) et n'a pas apprécié d'être pris pour un idiot
- devenu auteur à son tour (καὶ αὐτός), il s'adresse à son tour à ses lecteurs (τοὺς ἐντυγχάνοντας), mais en les traitant avec plus de respect.

B/ Quittant le registre moral, la fiction (ψεῦδος) devient une nouvelle catégorie esthétique

1/ Elle est clairement revendiquée comme une **liberté** pour l'écrivain : τῆς ἐν τῷ μυθολογεῖν ἐλευθερίας).

2/ Elle est définie non seulement comme ce qui ne relève pas de l'expérience personnelle (εἶδον, ἔπαθον, ἐπυθόμην), mais plus encore, avec le renchérissement ἔτι δέ, comme le domaine de l'**imagination pure**, qui invente ce qui n'existe pas dans la réalité ni ne pourra jamais exister : **néglations** de verbes d'état : **μήτε** ὅλως ὄντων **μήτε** τὴν ἀρχὴν γενέσθαι δυναμένων. Les monstres de l'*Odyssee* en particulier faisaient déjà partie de cette catégorie esthétique (poétique). Mais on va pouvoir désormais en inventer d'autres, ou d'autres situations invraisemblables, en toute liberté, sans que ces inventions soient prises en mauvaise part : le genre **romanesque** a désormais de beaux jours devant lui.

C/ Une œuvre agréable, mais qui impose un nouveau pacte de lecture

1/ Ce **plaisir** de la fiction va pouvoir être partagé à son tour par les lecteurs. Dans le § précédent, Lucien a bien dit à propos des fictions de Iambule qu'elles étaient plaisantes ; un lecteur y trouve du plaisir : τερπνόν. Et en évoquant les récits d'Ulysse aux Phéaciens dans ce même § 3, Lucien se souvient que ce peuple est dans Homère le représentant le plus parfait de la *philomythia*, du plaisir qu'on éprouve à entendre des récits de fiction. Ce n'est pas un hasard si Lucien utilise le verbe μυθολογεῖν pour désigner son activité d'écrivain.

2/ Mais il rappelle nettement à ses lecteurs qu'ils ne **DOIVENT** pas se laisser piéger comme l'ont fait les Phéaciens, qui sont aussi pour lui des ἰδιώτας ἀνθρώπους (§ 3), de braves gens naïfs et ignorants. Les deux dernières phrases de la préface constituent donc un **pacte de lecture** à grand renfort de négations :

- je joue le jeu en affirmant haut et fort le caractère fictif de ce que j'écris, sans chercher à vous tromper, à la différence d'Ulysse : γράφω τοίνυν... μήτε... μήτε...
- vous devez jouer le jeu de lecteurs responsables, en ne vous laissant pas prendre à ce que vous lirez = vous devez continuer à faire preuve d'esprit critique, sans tomber dans le piège de mon discours : διὸ δεῖ (avec une insistante allitération en dentales)... μηδὲ αὖτως...

Lucien donne donc à ses lecteurs un cours de scepticisme, en les mettant en garde contre la croyance, et en les invitant au contraire à réfléchir. Il en appelle donc à une véritable autonomie intellectuelle par rapport aux écrits des autres : c'est le moyen le plus sûr d'accéder à la vérité, par la voie paradoxale d'une fiction totalement assumée. Il présente donc ici **une œuvre qui va allier l'utile à l'agréable** et qui, tout en délassant l'esprit de travaux plus lourds, n'en continuera pas moins à l'entraîner : la comparaison initiale, par laquelle il a débuté son préambule (§ 1), est donc parfaitement pertinente.